

Que ce soit à Lausanne, à Lury, à Yverdon, on voit vivre une petite communauté, mais on ne la voit guère dans ses fonctions proprement « hospitalières » d'accueil et de prise en charge des pauvres et de certains malades, tant sur le plan matériel que spirituel, sinon quelques achats de cierges et le règlement de frais d'obsèques pour des personnes décédées à l'hôpital. On ne connaît pratiquement pas ses pensionnaires.

Trente-trois annexes, qui vont de la simple photographie de page de registre comptable à des plans de ville, des cartes, à l'analyse synoptique et à la mise en tableau de certains comptes annuels, complètent ce volume passionnant pour l'étude de la vie quotidienne de petits hôpitaux urbains à la fin du Moyen Âge, mais décevant pour ceux qui voudraient savoir comment les pauvres et les indigents malades étaient soignés dans les hôpitaux vaudois. On ne voit paraître ni apothicaire (on se contente d'acheter de l'onguent et de donner du pain blanc) ni chapelain... Mais il ne fallait pas en attendre beaucoup plus en ce domaine de comptes et ce qui ressort de ces trois études, qui mettent en lumière un fonctionnement globalement proche entre des maisons assez semblable, pourrait certainement être appliqué à d'autres hôpitaux situés en d'autres lieux, dans un environnement similaire, mais pour lesquels les archives comptables font défaut, ce qui est hélas le cas de la plupart des hôpitaux de la France médiévale.

Jean-Loup LEMAITRE.

Giuseppe Maria VISCARDI. *Tra Europa e « Indie di Quaggiù ». Chiesa, religiosità et cultura popolare nel Mezzogiorno (secoli XV-XIX)*. Préface de Gabriele De Rosa. (« Biblioteca di storia sociale », 31). Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2005. (17 × 24), 456 p. — Dire qu'un livre échappe à son auteur est généralement reçu comme une critique. Il en va tout autrement dans le cas de G. M. Viscardi. Les treize études réunies par celui-ci se présentent modestement comme une contribution à la sociologie religieuse du Mezzogiorno à partir de l'analyse des décrets synodaux. Mais le choix des dates (du xv^e au xix^e siècle), la diversité des diocèses retenus, l'étendue du domaine étudié (outre le Mezzogiorno, de nombreuses incursions dans le nord de l'Italie) et la connaissance intime qu'en a l'auteur, ainsi que de l'Europe catholique dans son ensemble, font de ces études autant de contributions de poids à l'histoire religieuse moderne et contemporaine.

À l'origine se trouve le célèbre ouvrage de Carlo Levi, *Le Christ s'est arrêté à Eboli*. Et une question : les décrets synodaux promulgués par les évêques du Sud à l'issue, le plus souvent, de leurs visites pastorales (p. 190), confirment-ils le jugement du célèbre écrivain contemporain ? Certes, G. M. Viscardi n'a pas de peine à relever dans sa documentation des condamnations de la magie, de la sorcellerie et de diverses superstitions. Mais s'agit-il d'actes propres au Mezzogiorno ? Ne les retrouve-t-on pas également, dans la seconde moitié du xvi^e siècle et dans les premières années du xvii^e siècle, dans les actes des synodes tenus par Charles Borromée et ses successeurs (p. 147) ? Peut-être pourrait-on mettre à part les lamentations funèbres des pleureuses du Sud (p. 166-168). Mais est-ce suffisant pour faire de la région étudiée un pays qui n'aurait pas été vraiment touché par le christianisme ?

Certes, le Mezzogiorno a bien des traits spécifiques. Il y a, écrit l'auteur, une « altérité » du Sud (p. 8). Mais il ne s'agit nullement d'un autre monde et, encore moins, d'un « Mezzogiorno immobile » (p. 16), tandis que le Nord, transformé par le concile de Trente, aurait été, dès le xvi^e siècle, pleinement engagé dans le puissant courant de la Réforme catholique. La surprise vient lorsque, élargissant son propos au Nord comme

au Sud de la péninsule, l'auteur se montre plus sensible à ce qui les rapproche qu'à ce qui les distingue. Dans les deux régions, en effet, la fin du xvi^e et le début du xix^e furent des temps d'une intense activité synodale. Dans un cas comme dans l'autre, c'était la réponse au danger représenté par l'hérésie. Au début des temps modernes, celle-ci était constituée par la Réforme protestante ; à l'aube de l'époque contemporaine, il s'agissait des idées de la Révolution française. Mais, toujours, c'était l'autorité du pape et des évêques qui se trouvait mise en péril et qui risquait même d'être anéantie par la pénétration de l'hérésie (p. 227). Aussi n'était-il pas étrange de voir certains évêques, tel Michele Arcangelo Lupoli, conduire, au début du xix^e siècle, le combat à la fois contre la culture populaire et l'esprit révolutionnaire ou maçonnique (p. 229-252). Vieilles et neuves croyances se trouvaient ainsi réunies dans une même réprobation. Ne mettaient-elles pas en danger, les unes comme les autres, l'Église post-tridentine ? On ne peut que vivement remercier M. Viscardi pour le renouvellement qu'il apporte à cette importante question.

Louis CHÂTELLIER.

LIVRES REÇUS

- Alfonso AMARANTE, Antonio DONATO et Adam OWCZARSKI. *Bibliografia gerardina (1811-2005)*. Materdomini, Editrice San Gerardo, 2006. (16 × 24), 227 p.
- Alfonso AMARANTE, Angelomichèle DE SPIRITO. *Gerardo Maiella. La sua storia e il nostro tempo. Atti del convegno di studi per il 250^e anniversario della morte del santo e per il centenario della canonizzazione*, Materdomini, 21-23 giugno 2005. Materdomini, Editrice San Gerardo, 2006. (16 × 24), 272 p.
- MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS. *J'ai prié pour toi. Prière de Jésus, prière du disciple*. Toulouse, Éd. du Carmel, 2006. (11 × 17), 75 p.
- MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS. *Dieu t'attend. Les chemins de la prière*. Toulouse, Éd. du Carmel, 2006. (11 × 17), 75 p., ill.
- Louis PÉROUAS. *Lettre ouverte à des amis francs-maçons*. Treignac, Éd. Les Monédières, 2005. (14 × 20), 61 p.